

— Pour moi, j'en suis, dit Guerlinguet, qui semblait infatigable.

Mais Poucet secoua la tête :

— Guerlinguet, mon ami, c'est un jeu que l'on joue seul. N'entre pas qui veut au pays de féerie.

Là-dessus ils se séparèrent. Et Poucet, ayant pris Jeannette par la main, l'entraîna plus avant dans le bois.

Le Pays de féerie

Si la première moitié de la nuit, celle des longues heures de veillée, appartient aux chansons et aux contes, la dernière moitié, la plus silencieuse, est aux fées.

Après l'instant fatidique où le sablier du temps se retourne d'un seul coup, où les grandes pierres fichées en terre oscillent sur leur base, où les douze coups d'horloge tintent et où le veilleur angoissé attend un treizième coup, il semble que soudain tout plonge dans un pays de rêve, quelque chose comme ces images qu'on voit au fond des miroirs ou bien dans l'eau des étangs.

L'ombre de la lune est plus bleue, d'autres étoiles se lèvent, les maisons bien closes dorment, et dehors mille secrets se chuchotent sous les feuilles, dans les herbes, au long de l'eau.

C'est l'heure où les fées dansent sur la mousse et y tracent des cercles magiques, l'heure où, sur les landes de Bretagne, Korrigans et Poulpiquets entraînent dans leur ronde un voyageur égaré ;